N° 11 **BULLETIN DE LIAISON** Janvier 2016

Association nationale des Anciens du 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique

TOUJOURS RENAIT

André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE Tph : 04-79-87-32-39
andre.gonguet@free.fr

Sommaire

Vie de l'Association

Le mot du Président **Page 3**

Robert Weingaertner, officier de la Légion d'Honneur **Page 3**

Nos deuils **Page 4**

Adhésions nouvelles **Page 5**

INTERNET **Page 5**

L'Assemblée générale 2015 , en Bretagne **Page 6**

Parlons finances (année 2014) **Page 16**

Souvenirs d'Algérie

Le mois de juin 1962 à Inkermann, par J.-P. Dupetit **Page 17**

Yves Leconte, ch'ti instituteur, marjis crapahuteur **Page 21**

Souvenirs de Charles Moinet **Page 23**

Algérie, pays de soleil **Page 24**

L'Association des Anciens du 6ème RCA

Président : André Gonguet (2012), Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE (04-79-87-32-39).

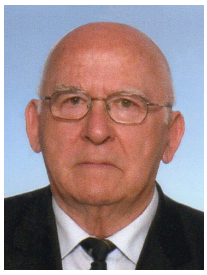
Présidents d'honneur : -Alexandre Perlès (†)
-Général A. de Balorre.

Vice-président et secrétaire : Jean-Pierre Dupetit (2015), 6 rue Notre Dame, 60510 LITZ.

Trésorière : Mme Marie-Thérèse Savanier (2015), 1 impasse Pierre Gay, 69150 DECINES-CHARPIEU.

Membres du conseil d'administration :
Trésorier adjoint : Gérard Artières (2014)
Autres membres : André Coubronne (2014), Claude Cressend (2013), Arnaud de Balorre (2014), Michel Girard (2013), Jean-Claude Paris (2013), Daniel Sohier (2015).

-Le mot du Président André GONGUET-



Mes chers camarades et amis,

Je tiens à remercier nos amis qui se sont déplacés nombreux en Bretagne lors de notre assemblée générale. Merci également aux 69 membres de notre association qui ont envoyé un pouvoir.

Comme d'habitude mais plus encore cette année, notre assemblée générale a été une grande réussite. Les pages de ce bulletin en témoignent et une fois de plus, nous remercions le général de Balorre pour le travail important qu'il réalise afin que vous soyez tous informés sur la vie de notre association qui, forte de **168** membres, se porte bien.

Cette année 2015 a été fertile en évènements d'importance et se termine comme elle avait commencé : dans la douleur. L'actualité nous a malmenés. Nous nous associons à l'immense tristesse des familles des victimes et nous affirmons notre soutien à nos soldats et à nos forces de sécurité engagés sur le territoire national et en opérations extérieures.

Dans notre association, vos soutiens ont heureusement compensé les disparitions de camarades et d'amis.
Nos rencontres sont un encouragement important pour notre Conseil d'administration et votre Président. Notre association a besoin de vous et de votre présence lors de nos manifestations.

En 2016, nous nous retrouverons nombreux je l'espère, lors de notre assemblée qui se tiendra les 7 et 8 octobre à Péronne, dans la Somme.

A l'occasion de cette nouvelle année, c'est de tout cœur que je formule à votre intention des souhaits sincères de bonne et heureuse année. Que l'année 2016 vous apporte joie et bonheur, qu'elle vous préserve des peines familiales et que surtout elle vous conserve en bonne santé.

-Robert WEINGAERTNER, officier de la Légion d'honneur-

Nous avons appris, avec un retard important mais bien involontaire, que notre camarade Robert Weingaertner, ancien du 2ème escadron et de l'ECS de 1946 à 1948, avait été promu officier de la Légion d'Honneur (photo).
La carrière militaire de Robert Weingaertner s'est terminée en 1963 mais il est resté au Ministère de la Défense comme fonctionnaire civil, jusqu'en octobre 1989, tout en suivant des cours de perfectionnement qui lui ont permis d'accéder au grade de chef d'escadrons. Maire honoraire d'Augny, il préside l'Association lorraine des Anciens et Amis de l'Indochine.
Regrettant vivement de ne pas avoir eu connaissance plus tôt de cette très belle distinction accordée à l'un de ses membres, notre Association exprime à Robert Weingaertner ses chaleureuses et amicales félicitations.

++

-*Attention ! les 2 feuilles jointes à ce premier bulletin 2016 sont très importantes*-

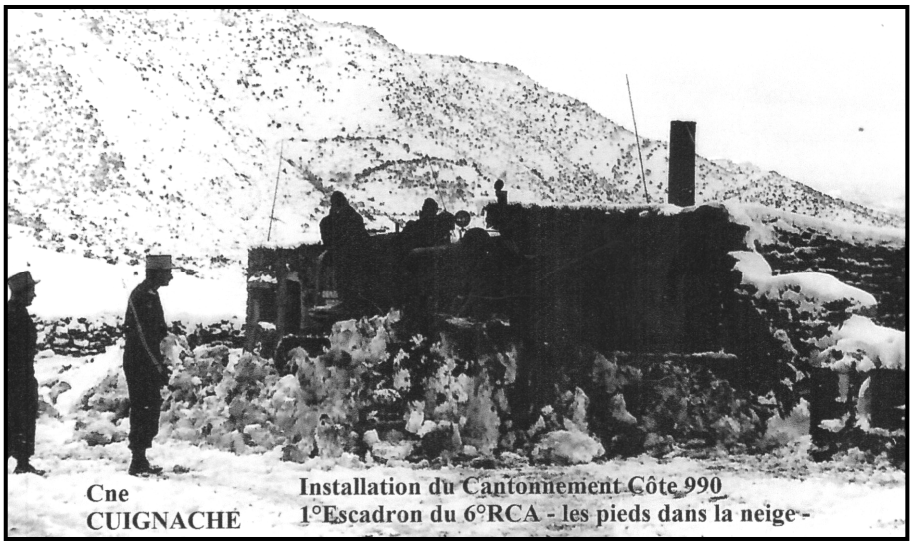
1- L'une vous explique comment payer votre COTISATION, indispensable au bon fonctionnement de notre association (heureuse nouvelle : son montant ne change pas).

2- L'autre vous informe de la réalisation des 10 DVD sur l'OUARSENIS et vous demande de manifester votre intention d'acquérir ce coffret, mémoire illustrée de l'œuvre que nous avons réalisée en commun, chacun à son poste, dans cette région reculée et si déshéritée.

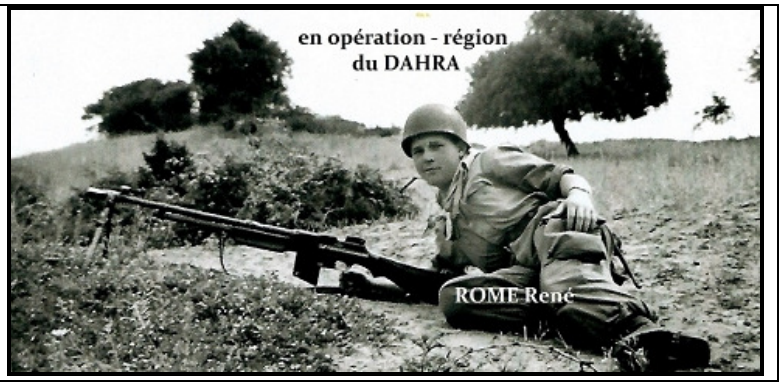
-Nos deuils-

-Notre camarade **Daniel SECCHI**, est décédé subitement en juin dernier.
Il se remettait apparemment très bien d'une attaque survenue en début d'année et le médecin qui le suivait était confiant. Notre ami a été malheureusement emporté le 20 juin par une crise cardiaque foudroyante.
Né le 22 juin 1936, Daniel Secchi était un ancien du 1er escadron, en poste à Ouled Méziane et Mazouna (Dahra) du 17 mai 1957 au 24 janvier 1959. Il y occupait la fonction de radio.
Il avait rejoint notre association en 2003. Fidèle de nos assemblées générales, il avait été présent notamment à Aix-les-Bains et à Soissons et comptait bien faire le déplacement cet automne à Crach.
Notre président a pu joindre Madame Secchi par téléphone et lui a envoyé une longue lettre de condoléances. Nous extrayons les lignes qui suivent de la réponse de Mme Secchi :
" Daniel était un homme merveilleux qui ne comptait que des amis. Il avait tant de plaisir à vous retrouver toutes les années ! Il était très croyant et dans sa paroisse où il n'y avait plus de prêtre, c'est lui qui le dimanche, à l'église, faisait réciter les prières "

-Jean **CUIGNACHE**
Ceux qui l'ont connu retrouveront aisément sur la photo ci-jointe la silhouette du capitaine Cuignache, qui a commandé le 1er escadron dans l'Ouarsenis, de février 1959 à mai 1960, après avoir été officier d'action psychologique du régiment. Nous avions annoncé son décès dans le bulletin n° 10 mais, faute de photo disponible en juillet dernier, nous n'avions pas pu en donner d'image. Grâce à Michel Girard, que nous remercions, nous pouvons aujourd'hui réparer cette regrettable omission.



-René **ROMÉ**, né le 23 juillet 1936, était un ancien du 3ème escadron (2ème peloton), à Picard d'avril 1957 à la mi-janvier 1959. Il vivait en famille en Ille-et-Vilaine et avait rejoint notre association le 21 octobre 2011. En mauvaise santé depuis quelque temps, il est décédé le 26 octobre dernier.



« Il était très attaché à votre Association, dont il regrettait de ne pas avoir eu connaissance plus tôt. Il suivait votre actualité, très heureux d'avoir trouvé votre contact. Sa maladie l'a empêché de vous rejoindre lors de vos manifestations, ça le désolait. Sachez que vous étiez présents dans ses pensées. » Notre Président a exprimé notre émotion et nos condoléances à son épouse (photo), qui a bien voulu lui répondre par une lettre dont sont extraites les lignes ci-dessus et à laquelle étaient jointes plusieurs photographies.

-Adhésions nouvelles-

-Roger EDY a rejoint notre Association en septembre dernier.
Du contingent 1959-1/B, il a été incorporé à l'Ecole de l'Arme blindée de Saumur. Il a ensuite rejoint le 6ème RCA le 1er septembre 1960. Affecté au 2ème escadron (Djebel Djir), il a été adjoint du chef comptable (le mdl-chef Lafont) ; à ce titre, il a exercé les fonctions de vaguemestre et a participé aux différentes missions de ravitaillement de l'escadron. Chasseur de 1ère classe, il a été libéré début décembre 1961. Il réside dans le Morbihan et serait volontiers venu à Crach mais il en a été empêché pour raison de santé.

-André BLANCHEFLEUR, infirmier au poste d'El Gohra, tenu par le 3ème escadron, a été présent au 6ème Chasseurs d'Afrique de novembre 1959 à décembre 1960. Il a adhéré lors de l'Assemblée générale de Crach.

André Blanchefleur et son épouse à Crach en octobre 2015

-Claude DEHURTEVENT, né en 1940 à Mametz (Nord), vient d'adhérer. Présent au 6ème RCA du mois de février au mois d'août 1962, il a été fourrier au 2ème escadron (Ammi Moussa et Inkermann).

-Le colonel Gilbert POMPILIO, Saint-Cyrien d'origine, a servi quelque temps au 6ème RCA à Spire, au tout début de sa carrière militaire. Averti par la presse et venu en curieux, il a été séduit par l'émotion que se dégageait de notre cérémonie aux Morts en Algérie organisée à Vannes et a adhéré sur le champ.

-INTERNET-

1)-Grâce à l'efficacité et à la disponibilité du lieutenant Ch. Bureau, de l'Union nationale de l'Arme blindée Cavalerie Chars, **la collection complète de nos bulletins peut désormais être consultée sur Internet.**

Mode de consultation :

1. Si votre moteur de recherche est GOOGLE, tapez : **Union nationale Arme blindée**
2. Cliquez sur **UNABCC - Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie**
3. Dans le bandeau qui apparaît, cliquez sur **Presse-Media**
4. Sur le côté gauche de la page qui apparaît, cliquez sur **Bulletin des Amicales**
5. La liste des bulletins d'amicales apparaît alors, classée par subdivisions d'armes : Cuirassiers, Dragons etc. Déroulez cette page jusqu'au 6ème Chasseurs d'Afrique. Cliquez sur le numéro du bulletin que vous avez envie de consulter ou d'enregistrer.

2)-Consigne importante :

Vous avez désormais une adresse électronique ? ou **votre adresse électronique a changé ?**
N'oubliez pas d'en avertir notre président, par un mail bien sûr ! adressé à **andre.gonguet@free.fr**

Assemblée générale 2015 en Bretagne

❶-Déroulement général

Le 9 octobre au matin, les Anciens du 6ème Chasseurs d'Afrique ont tenu **à Crach** (Morbihan) leur assemblée générale annuelle, fort bien préparée matériellement par Alphonse Botuha et Jean-Claude Paris, deux anciens implantés localement. Se sont ainsi réunis, dans une excellent ambiance, 40 membres de l'Association, ainsi que 36 conjoints ou sympathisants, tous très heureux de se retrouver. L'après-midi, sur le site magnifique de la Garenne **à Vannes**, une cérémonie, rehaussée par la présence de nombreux porte-drapeaux, a permis de rendre hommage à nos morts en Algérie, en particulier à Alban Le Ny, originaire d'Elven, mort pour la France à 22 ans, le 12 janvier 1957 dans le massif des Beni Ouarsous (Oranie). Le récit de ce combat, lu devant l'assistance à haute et forte voix par le major Michel Girard, entouré d'anciens appelés du 6ème ayant vécu comme lui cet accrochage, fut un moment d'intense émotion. Le maire de Vannes et le chef de corps du 3ème RIMa avaient tenu à se faire représenter.

Un petit périple en car dans les environs de Vannes nous permettait ensuite de découvrir (ou de retrouver) le port de La Trinité et les alignements de Carnac, dans la douceur d'une fin d'après-midi d'automne. Le lendemain, l'ancienne base de sous-marins de **Lorient** a accueilli notre groupe, très intéressé notamment par la visite du sous-marin déclassé *Flore*, avant qu'un déjeuner bien sympathique dans un restaurant avec vue sur le port nous permette d'échanger, pour la dernière fois en 2015, nos vieux souvenirs.

❷-Les présents

Nous avons eu le plaisir d'accueillir à Crach :
-40 membres de l'Association, dont deux nouveaux qui ont adhéré le jour même :
Paul Anselin, Gérard Artières, Arnaud de Balorre, Paul Bayard, Pierre Bédier, Robert Bigot, André Blanchefleur[1], Alphonse Botuha, Daniel Bouchez, Alain Boutet, René Chanial, Bernard Chanson, Pierre Connan, Elphège Couronné, Claude Cressend, Pierre Debruxelles, Bernard Delabre, Patrick Delacour, André Dominice, Gilbert Dubrulle, Jean-Pierre Dupetit, Aimé Faucher, Maurice Fouquet, Claude Gauthier, Michel Girard, André Gonguet, Henri Jaskina, François Lebre, Roger Locufier, Christian Loitron, Roger Lutiau, Lucien Mercier, Claude Pansart, Jean-Claude Paris, Gilbert Pompilio[1], Jean Schubnel, Michel Saunier, Michel Sibilleau, Léonce Thuilliez, Albert Trovalet, Jean Zambon.
Puisque nous sommes environ 160, **un membre de l'Association sur quatre était présent à Crach**.

Rappel :

2009	**PARIS**	25 membres présents	2010	**ARRAS**	27 membres présents
2011	**REDON**	49 membres présents	2012	**LIBOURNE**	47 membres présents
2013	**AIX-les-BAINS**	37 membres présents	2014	**SOISSONS**	39 membres présents

-2 anciens du 6ème RCA, non membres de l'Association :
Louis Bidault (Ouarsenis, 59-2/C) et Henri Guesdon (Ouarsenis, 60-1/A), déjà présents en 2011 à Redon.

-34 épouses, accompagnateur ou accompagnatrice et sympathisant (Christian Cadudal, qui est neveu d'Alphonse Botuha et à qui nous devons la réalisation fort appréciée de belles photos et d'une vidéo animée[2]).

Nous étions donc en tout **-76** présents à Crach-.

D'autre part, **69** anciens avaient envoyé leur **pouvoir**. Notre président les en remercie chaleureusement.

[1] Voir la rubrique « Nouveaux adhérents ».
[2] Sur GOOGLE, consulter le site « alphonse botuha », puis cliquer sur « Les anciens du 6ème régiment de Chasseurs d'Afrique »

A Crach, de gauche à droite,

1er rang : A. de Balorre, D. Bouchez, A. Boutet, D. Blanchefleur, J. Zambon, R. Chanial.
2ème rang : M. Saunier, G. Artières, A. Gonguet, J-P Dupetit, P. Debruxelles, C. Cressend, J-Cl Paris, C. Pansart, J. Schubnel (veste-blouson marron), Mme Schubnel, M. Girard (lunettes noires).
3ème rang : G. Dubrulle (chemise bleue), M. Fouquet, B. Chanson (lunettes noires), R. Bigot, Mme Delacour, André Dominice (lunettes noires), Cl. Gauthier, Albert Trovalet (tête de profil).
4ème rang : F. Lebre, R. Lutiau (lunettes), E. Couronné (tête de profil), A. Faucher (lunettes noires), Roger Locufier, A. Botuha, P. Delacour, B. Delabre, Ch. Loitron (lunettes noires), L. Bidaud, Henri Guédon (masqué derrière J-Cl. Paris), L. Thulliez (un peu isolé, tête dépassant largement), P. Anselin (lunettes), P. Bédier.

❸-Ouverture de l'Assemblée générale par le Président Gonguet.

Le 9 octobre à 9h30, l'Assemblée générale 2015 est déclarée ouverte par le Président qui prend la parole :

« Mesdames, Messieurs, cher Amis,
C'est un honneur et un grand plaisir pour moi de présider aujourd'hui notre Assemblée générale de l'Association nationale des Anciens du 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique.
Avant toute chose, ayons une pensée particulière pour ceux qui nous ont quittés cette année : le colonel Jean Cuignache, qui a commandé comme capitaine l'ECAS en 1958 et le 1er escadron en 1959, Roland Cottain du 2ème escadron d'avril 1956 à juin 1957, Daniel Secchi du 1er escadron de mai 1957 à juin 1959.
Je vous demande de vous lever afin d'observer une minute de silence à la mémoire de nos camarades morts au combat ou disparus au cours de ces cinquante neuf dernières années…….
Je vous remercie.

C'est une grande satisfaction pour votre Président et votre Conseil d'administration de vous voir nombreux à cette assemblée générale. Je le dis une fois de plus : c'est vous qui contribuez à la réussite de notre réunion annuelle et donc à la bonne santé de notre association qui a besoin de vous.
Je tiens à vous remercier tous pour votre présence aujourd'hui.

Mes chers amis, l'Algérie a laissé dans mon âme des cicatrices qui ne guériront jamais. Il y a 15 ans, à l'automne 2000, encouragé par 3 camarades qui étaient des appelés comme moi, j'ai pris l'initiative de créer notre Association qui nous réunit aujourd'hui et qui compte à ce jour 165 membres.
Un de ces membres fondateurs est devant moi au premier rang. Vous le connaissez tous. En Algérie, c'était une figure du peloton santé. A Renault ou dans l'Ouarsenis, il était infirmier, maçon et également dentiste. Il m'a

toujours soutenu et, depuis la première année, jamais il n'a manqué une seule assemblée générale. Je parle de notre ami, Gérard Artières, Trésorier adjoint.
Le 10 juin 2015, sur ma proposition lors de notre conseil d'administration à Paris, le général Arnaud de Balorre a été nommé Président d'honneur de notre association. Nous savons tous ce que nous devons au général depuis de nombreuses années. Je ne veux pas ici procéder à une énumération qui serait trop longue. Mon Général, je tiens une fois de plus à vous dire merci.
Sur ma proposition également, notre camarade Jean-Pierre Dupetit a été élu Vice-Président. Il cumule désormais cette fonction avec celle de secrétaire.
Jean-Pierre a vécu la fin du 6ème RCA en Algérie où il a séjourné du 25 mars 1962 jusqu'à notre retour en métropole. Nous sommes tous passionnés par son témoignage paru dans les derniers numéros de notre bulletin.

Merci à Michel Girard, qui après les 2 DVD sur l'Allemagne et la frontière marocaine, puis sur le Dahra, travaille en ce moment à préparer un coffret de 8 DVD sur l'Ouarsenis. Il vous parlera lui-même de ce travail important qui approche de son terme.

Je tiens à remercier pour leur aide dans l'organisation de cette assemblée nos camarades Alphonse Botuha et Jean-Claude Paris. Ils se sont dépensés sans compter. Ils habitent pratiquement sur place. Ils se sont rendus plusieurs fois à Vannes pour mettre au point de nombreux détails.

Nous souhaitons la bienvenue aux 11 nouveaux membres reçus dans l'Association depuis le début de cette année 2015 : Madame Annie Perrusel, qui est la fille de notre regretté camarade Claude Ludolf. Je cite ensuite, dans l'ordre alphabétique: Elphège Couronné, Yves Demoulin, Roger Edy, Henri Jaskina, François Lebre, Yves Leconte, Abel Mancia, Ladislas Répétylo et Daniel Sohier.

Nous avons de nombreux pouvoirs d'Anciens retenus par d'autres obligations ou la maladie.
Nous souhaitons à tous ces derniers un prompt rétablissement et je remercie vivement tous ceux qui fait l'effort d'envoyer leur pouvoir, manifestant ainsi un bel esprit de cohésion.

Je viens d'avoir longuement au téléphone 2 camarades:

- Le commandant Pierre Postec du 2ème escadron à Souk el Arba et Nekmaria de 1956 à 1958.
- Michel Delalande du peloton Half-Track à Renault et dans l'Ouarsenis en 1959.

Ils vous donnent à tous le bonjour et regrettent vivement de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui pour raison de santé.

Je cite quelques activités diverses :
-Le 12 février 2015, le général de Balorre a représenté le 6ème RCA à Paris, lors du Conseil d'administration de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique.
-Le 29 avril, le général s'est déplacé à Saumur pour participer l'Assemblée générale de cette même Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique.
-Les 11 mars et 10 juin, notre Conseil d'administration s'est réuni à Paris

Un remarque importante, pour conclure. Nous avons tous été des soldats, appelés, engagés ou de carrière.
Nous avons servi la France mais ces mots " Servir le France " semblent perdus aujourd'hui.
Le service militaire que nous avons tous connu avec toutes ses imperfections et ses manquements avait au moins l'avantage de mettre ensemble des hommes de tous les milieux sociaux.
Nous étions alors une "mini société". Il y avait des riches et des pauvres, des illettrés et des ingénieurs, des manœuvres et des professeurs, des célibataires et des mariés, des bons vivants et des timides.
Il y avait de futurs curés, de futurs rabbins, il y avait des gens du voyage, des Bretons et des Parisiens, des gens du Midi et des Alsaciens, des jeunes sortant de prison, d'autres qui semblaient bien sous tout rapport.
On apprenait à ces jeunes à se respecter. On leur enseignait la politesse, l'exactitude, l'obéissance, le respect de la parole donnée, la propreté, la camaraderie, en un mot on leur apprenait à vivre ensemble comme des gens civilisés.
Actuellement on vit trop souvent côte à côte et non ensemble.
Mes chers amis, oui, il est émouvant de vous retrouver dans cette salle et d'évoquer des souvenirs communs bien que parfois douloureux.
Profitez pleinement de cette réunion et des manifestations qui suivront. Il est doux de parler du passé. Il est bon

de se souvenir. Pensons particulièrement à tous ceux qui sont morts sur cette terre d'Algérie ou par la suite et à tous ceux qui n'ont pas pu venir. Pensons également à toutes les victimes civiles de ce conflit.
Personnellement lors de mon arrivée sur cette terre d'Afrique du Nord, j'avais compris que cette guerre ne se menait pas seulement par les armes mais aussi, et surtout, par le cœur.
C'est une période exaltante de ma vie qui a laissé des cicatrices qui ne guériront jamais dans mon âme.
Mes amis, vous êtes notre mémoire.
Sachez ne jamais l'oublier. »

❹-Décisions prises en Assemblée générale

- Le budget de l'année 2014, tel qu'il a été présenté en séance par le Président, a été approuvé à l'unanimité des présents et représentés (voir ❾, page 17).
- Le montant de la cotisation de l'année 2016 a été fixé à 25 €, sans changement par rapport à 2015 (unanimité des votes des présents et représentés).
- Jean-Pierre Dupetit et Marie Thérèse Savanier, deux administrateurs arrivés au terme de leur mandat et se représentant, ont été réélus pour un nouveau mandat de 3 ans.
  Daniel Sohier ayant fait acte de candidature a été élu pour un mandat de 3 ans.

❺-Informations données en Assemblée générale

- Le président Gonguet a informé l'Assemblée du point d'exécution du budget 2015 et des perspectives financières de l'année 2016 ; celles-ci n'appellent pas de remarque particulière.
- Le major Michel Girard fait le point de l'avancement des DVD présentant la période passée par le régiment dans l'Ouarsenis. La question se pose de savoir s'il convient de proposer à nos adhérents soit uniquement un coffret complet des DVD, soit les DVD des escadrons séparément, soit les deux formules simultanément, ce qui permettrait à chacun de choisir selon sa préférence, le coffret complet ou seulement tel ou tel escadron.
  A la date de l'Assemblée générale, aucun prix ne peut être avancé. Lorsque les prix seront connus, il sera nécessaire de prévoir une souscription afin de connaître les souhaits des membres de l'Association.

❻-Prochaine Assemblée générale

Il a été proposé à l'Assemblée de choisir le lieu de la prochaine Assemblée générale parmi les sites suivants : Verdun, Olivet, Fédération Maginot, Péronne ou Saumur.
La grande majorité des présents a opté pour **Péronne**.
Jean-Pierre Dupetit, Pierre Bédier et Pierre Debruxelles se sont proposés pour préparer l'organisation de cette manifestation qui se tiendra **les vendredi 7 et samedi 8 octobre 2016**.

❼-Allocutions prononcées lors de la cérémonie du souvenir à Vannes le 9 octobre 2015

A Vannes, arrivée des drapeaux au mémorial de la Garenne, élevé à la mémoire des 278 Morbihannais morts pour la France en Algérie

Allocution d'André Gonguet, président des Anciens du 6ème régiment de chasseurs d'Afrique,

Mesdames, Messieurs,
Je tiens à vous remercier tous pour votre présence nombreuse près de ce Mémorial.
Il y a 59 ans, après une période militaire étalée sur 4 années, je suis rentré d'Algérie.
Je me suis marié et j'ai épousé la sœur de mon meilleur copain. Il s'appelait Roger BERNARD. C'était un véritable frère pour moi. A l'automne 1961, appelé au 47ème bataillon d'infanterie, il a rejoint un petit poste dans les Aurès, à la sortie des gorges d'El Kantara. Dans ses lettres, il me parlait de ses camarades originaires de la Métropole. Il y avait également trois musulmans. « Ils sont bien chics, me disait mon beau-frère. Ils ne reçoivent jamais de colis et, bien entendu, nous partageons tout avec eux ».
Dans la nuit du 16 au 17 mars 1962, ces trois musulmans ont ouvert la porte du poste aux rebelles. Les cinq occupants du poste, dont mon beau-frère Roger, ont tous été horriblement torturés avant d'être égorgés.
Mes chers amis, vous qui avez combattu en Afrique du Nord, vous êtes tous des rescapés.
Ne l'oubliez jamais.

*

Allocution d'Alphonse Botuha, ancien du 3ème escadron

« Aux enfants du Morbihan morts pour la France en AFN 1952 – 1962 »

Cette stèle centrale du Mémorial a été inaugurée le 9 octobre 2008 par le secrétaire d'Etat aux anciens combattants en présence des autorités civiles, militaires et religieuses du département, des anciens combattants et des familles des militaires nés dans le Morbihan tombés au champ d'honneur en Afrique du Nord.
Anciens d'A.F.N., nous avons passé de nombreux mois de notre jeunesse au service de notre pays. On nous parlait de maintien de l'ordre, nous avons trouvé la guerre. Nous avons combattu : patrouilles, embuscades, opérations, gardes, protection, pacification ont été notre vie quotidienne. Nous avons eu soif, nous avons eu froid. Nous avons eu peur. Nous sommes parfois allés jusqu'à l'extrême limite de nos forces.
La franche camaraderie, la grande solidarité et l'indéfectible amitié qui régnait entre nous nous ont permis de traverser les moments difficiles, les pénibles épreuves que nous avons vécues. Dans des conditions souvent douloureuses, engendrées par une guerre révolutionnaire à laquelle nous n'étions pas préparés, nous avons fait notre devoir, sans jamais perdre de vue les valeurs morales qui font honneur à notre civilisation.

Nous avons perdu des compagnons d'armes, des amis, des frères. Leur souvenir est toujours présent dans nos mémoires.
Parmi les 278 Morbihannais tombés au Champ d'honneur, personnellement, je voudrais rendre un hommage particulier à quatre d'entre eux, en rappelant leurs noms :
-Martin LE TREQUESSER, tombé au champ d'honneur à 37 ans, le 15 Septembre 1956, touché en plein cœur au cour d'un violent accrochage dans le massif du Dahra, près de Mostaganem, dans l'Oranais. Il était capitaine et commandait la 3ème compagnie du 31ème groupe de chasseurs portés. Ancien séminariste, issu des rangs de la Résistance, il avait combattu en Indochine avant de rejoindre l'Algérie. Il était originaire de Pluvigner, dans le Morbihan. Nous étions voisins et amis.
-Alban LE NY, tombé au champ d'honneur à 22 ans le 12 janvier 1957, lors d'un violent accrochage dans les Beni Ouarsous, près de Souk el Arba, en Oranie. Il faisait partie du 5° escadron du 6° régiment de chasseurs d'Afrique. Aujourd'hui nous sommes plusieurs ici ayant participé à ce dur combat.
-Désiré LETODE, tombé au champ d'honneur à 23 ans, le 11 mai 1957, lors d'une très forte embuscade, brutale, subite et meurtrière sur la route d'Aïn Kechara dans le Constantinois. Il était 1ère classe au 15ème régiment de tirailleurs sénégalais. J'ai été très affecté de perdre un ami, mon meilleur copain d'école.
-André LUDIC, tué à 22 ans le 19 septembre 1959 d'une balle dans le dos tirée par un harki déserteur afin de rejoindre les rebelles avec des armes. Il était vaguemestre au 2° régiment d'infanterie, à Aumale dans l'Algérois. André LUDIC était un cousin germain à mon épouse.

Leurs noms à tous, gravés sur les stèles du Mémorial des Morbihannais " Morts pour la France" en Afrique du Nord, rappelleront aux générations futures le sacrifice de combattants qui ont servi leur patrie avec courage et dignité.

Alphonse Botuha, résidant à Brech (Morbihan) et président d'honneur à l'échelon local de l'UNACITA (Union nationale des Anciens Combattants Indochine, TOE, Afrique du Nord)

*

Extraits de l'allocution prononcée par Michel Girard

Entouré des anciens du 3ème escadron qui ont participé à ce combat comme lui et auxquels s'est joint Mr Bernard Le Ny, parent d'Alban, Michel Girard a donné lecture du récit de l'accrochage du 12 janvier 1957 au cours duquel notre camarade Alban Le Ny fut mortellement blessé.

Le 12 janvier 1957, la 5ème Brigade déclenche une opération de recherche des rebelles dans le massif des Beni Ouarsous, à environ 50 kilomètres au Nord-Ouest de Tlemcen.

Plusieurs régiments y participent, dont le 6ème Chasseurs d'Afrique, qui aligne, aux ordres du chef d'escadrons Deturbet, un élément de commandement, le 3ème et le 5ème escadron. Ce dernier est l'escadron de notre camarade Alban Le Ny, il est renforcé d'un peloton du 2ème escadron.

La mission confiée au 6ème Chasseurs d'Afrique est la suivante :
« Rechercher et détruire toute bande rebelle entre l'oued Bou Kiou et l'oued Kraarba »

Le poste de commandement s'installe au Djebel Taourta, gardant un peloton du 5ème escadron en réserve. Le 3ème escadron tient la ligne de crête Si Mohamed Dra – Marabout Si Mohamed ; son deuxième peloton, commandé par le sous-lieutenant Vandamme, assure la liaison avec le régiment voisin. Le 5ème escadron ratisse l'oued Si Mohamed jusqu'au Bou Kiou.

Durant la matinée, les unités progressent sans aucun incident. Vers midi c'est l'heure du partage de la boite de ration entre cadres et chasseurs, on se désaltère à l'aide des bidons d'eau, on fume une cigarette et on attend les ordres pour reprendre la marche dans le fond de l'oued.

Vers 15 heures, le 2ème peloton du 3ème escadron est pris à partie par des rebelles. Le chasseur Jacques Longueville est tué. Les chasseurs Minetti et Bayard sont blessés. Les éléments du PC sont également accrochés et le brigadier Duquerroy est tué.

Le peloton du sous-lieutenant Vandamme se porte au Sud du Bou Kiou sur Oulad Zbib, il est pris sous les tirs des rebelles.

Après pilonnage de l'artillerie, les rebelles se replient.

A 18 heures, l'ordre est donné de boucler le Bou Kiou face au Sud Est. Le sous-lieutenant Rolland, le brigadier Tassery et le chasseur Rives du 3ème escadron sont alors blessés et évacués par hélicoptère.

Vers 18 h 15, des appels en français avec l'indicatif du peloton de réserve se font entendre du côté du 5ème escadron. Le sous-lieutenant Vandamme induit en erreur, donne l'ordre à son peloton de « cesser le feu ». Aussitôt les hors la loi dévalent la pente et déclenchent un violent tir de fusil-mitrailleur qui atteint le sous-lieutenant Vandamme, le maréchal des logis Rey, les chasseurs Barre, Girard, Le Ny, Moreaux.

C'est grâce au sang froid du chasseur Dubreuil que les pertes ne sont pas plus élevées. Ce dernier, chargeur au fusil-mitrailleur, saisissant l'arme du tireur blessé, engage un véritable duel avec le fusil-mitrailleur ennemi, arrêtant ainsi la progression adverse jusqu'à l'arrivée d'un peloton de renfort. Le soir tombe lorsque ces derniers évènements se produisent et le groupe d'escadrons passe la nuit sur le terrain.

Le 13 janvier 1957, à 9 heures, des hélicoptères amènent du ravitaillement et des munitions ; les corps des tués et des blessés peuvent être évacués.
Les lieux de l'accrochage de la veille sont ensuite fouillés et ratissés. Six cadavres de rebelles sont trouvés.

Les pertes du 6ème régiment de Chasseurs d'Afrique s'élèvent à six tués, qui seront cités dans l'appel des Morts pour la France qui va suivre, et à dix blessés dont voici les noms : sous-lieutenant Pierre Rolland, maréchal des logis-chef Roland Bouard, maréchal des logis René Rey, brigadier René Tassery et les chasseurs Jean Loubere, André Girard, Michel Minettti, Gilbert Charvey, Bernard Rives, Paul Bayard.

«Mort pour la France », le chasseur Alban Le Ny, du 6ème régiment de chasseurs d'Afrique a reçu la Médaille Militaire à titre posthume par décret en date du 5 juin 1957 pour le motif suivant :
« Chasseur calme et réfléchi qui a toujours accompli son devoir avec simplicité.
Le 12 janvier 1957, au cours du combat dans les Beni Ouarsous (Oranie) a été mortellement blessé après avoir pris sous le feu de son fusil-mitrailleur un groupe adverse qui se lançait à l'assaut de sa pièce ».
Cette concession comporte l'attribution de la Croix de la Valeur militaire avec palme.

Alban Le Ny, du 6° RCA, originaire du Morbihan et mort pour la France en Algérie le 12/01/1957 dans les Beni Ouarsous

*

A Crach,

de g. à dr. :

Robert Bigot,

Elphège Couronné,

Gilbert Dubrulle.

A Crach,

Assemblée générale,

1er rang, de g. à dr. :

Bernard Delabre, Jean Zambon, Claude Gauthier.

2ème rang, de g. à dr. :

Alphonse Botuha, Roger Locufier et Madame Botuha

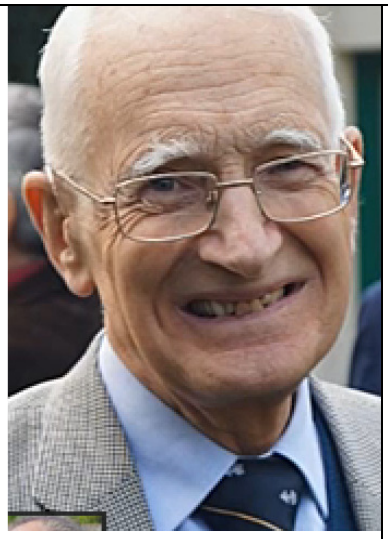
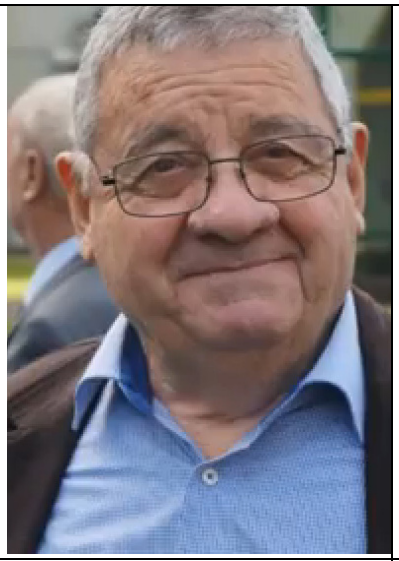
A Crach, Assemblée générale, de gauche à droite :

1er rang,
Bernard Chanson, Roger Lutiau, Lucien Mercier et Robert Bigot

2ème rang, Michel Saunier, Mme Saunier (masquée) Jean Schubnel, Maurice Fouquet, L. et Madame Thulliez.

A Crach,
Assemblée générale,
de gauche à droite,
au 1er rang :
André Dominice, René Chanial, Aimé Faucher, Pierre Bédier, Jean Zambon, Cl. Gauthier Claude Pansart, Patrick Delacour, André Artières.
au 2ème rang :
E. Couronné, G. Dubrulle, F. Lebre, A. Botuha, B. Delabre, Alain Boutet

A Crach, hôtel Le Tourbillon : **De gauche à droite :** **André Gonguet, Gérard Artières, Mme et Michel Saunier, Mme et Paul Bayard, Michel Girard (de dos) et Pierre Debruxelles (de dos).** **Debout derrière la table, Jean Claude Paris (de dos), Roger Locufier (devant la carte).**	

			
Jean SCHUBNEL	**Arnaud de BALORRE**	**Paul BAYARD**	**René CHANIAL**

La rédaction du bulletin présente ses excuses aux personnes qui auraient été mal ou non identifiées sur les photos de l'Assemblée générale.

❽-Visites à Lorient le 9 octobre 2015

La base de Keroman

Le lendemain par un vent frais nous sommes accueillis à Lorient par deux conférenciers de l'office du tourisme qui nous font visiter la base sous-marine de Keroman.

Lorient a connu son essor avec l'implantation de la Compagnie des Indes Orientales en 1666.

En juin 1940, le contre amiral Dönitz alors commandant supérieur des sous-marins de la Kriegsmarine, envoie des officiers de son état major inspecter les ports de la côte française pouvant servir de base sous-marine.
L'armistice est signé le 22 juin et il se rend à Lorient dès le 23. Il décide d'établir son quartier général ainsi que la 2ème flottille de U boote dans la ville de Lorient le 28 juin 1940.

Kéroman III, avec ses 3 bassins à flot et ses 4 bassins de radoub qui ouvrent directement sur la rade, munis de magasins et d'ateliers, est le plus important des blocs de la base de Lorient ; il pouvait accueillir 13 sous-marins, protégés par une toiture qui atteint plus de 7 mètres d'épaisseur à certains endroits.

En 1945, la poche de Lorient se rend le 10 mai, au terme d'un siège de 9 mois.

La Marine française s'installe dans la base. En 1970, les sous-marins d'attaque classiques sont remplacés progressivement par des sous-marins nucléaires d'attaque. La base est fermée définitivement en 2000.

Le sous-marin « Flore »

Le sous-marin est baptisé le 17 avril 1956 à Cherbourg. Il est lancé le 21 décembre 1960 et mis à l'eau le 22 septembre 1961.
Le 23 janvier 1962 il réalise sa première plongée statique. Admis au service actif le 21 mai 1964, il est affecté à la 1ère escadrille de sous-marins à Toulon. Il est retiré du service actif le 19 mai 1989.

Après avoir visité le musée, nous avons pu découvrir l'exigüité de la salle de propulsion, de la salle de la vie quotidienne, du central opérationnel et des systèmes d'armement.

A midi le déjeuner est pris ensemble sur le quai, retour en car pour la gare d'Auray puis Crac'h.
Nous nous sommes tous promis de nous retrouver l'année prochaine dans la Somme à Péronne.

Dernière image de CRAC'H

Y'avait Fanny qui chantait !

❾-Le bilan financier de l'année 2014-

1)-CHARGES				2)-PRODUITS		
11) Fonctionnement courant				*21) Cotisations & dons*		
Frais postaux	1014, 16			158 cotisations 2014 à 25 €	3950	
Impression (2 bulletins)	1055, 45			3 cotisations 2014 à 8 €	24	
Fournitures de bureau	220, 46					
Préparation des DVD	329, 22			Dons reçus en 2014	354	
Adhésion FARAC[1]	30					
Adhésion ASAF[2]	30			Subvention Fédération Maginot	18	
Adhésion Fédération[3]	310					
Total de 11°	2989, 29	2989, 29		*Total de 21°*	4346	4346
12) A. G. de SOISSONS				*22) A. G. de SOISSONS*		
Repas AG	2195			Repas de l'AG (35x60)	2100	
Repas à Machemont	774			Repas à Machemont (17x25)	425	
Service repas à Machemont	150					
Cars	793			Transport à Machemont	925	
Guide Chemin des Dames	255					
Visite Machemont	301					
Gerbe à Cerny	130					
Total de 12°	4598	4598		*Total de 22°*	3450	3450
13) Frais divers				*23) Produits divers*		
Statuts révisés inscrits au JO	31			Vente de pin's	152	
Gerbe colonel BRAULT	120			Vente de DVD	383	
Plaque Guy FARCY	150			Intérêts livret A	63, 66	
Frais de 2 réunions du CA	407, 44					
Total de 13°	708, 44	708, 44		*Total de 23°*	598, 66	598, 66
TOTAL CHARGES		8295,73		TOTAL PRODUITS		8394,66

DÉPENSES : 8295, 73 € RECETTES : 8394, 66 €

BILAN : + 98, 93 €

-A quoi a servi votre cotisation de l'année 2014?-

Nature dépense	Montant des dépenses	Nombre de Cotisants	Montant par cotisant
Frais postaux	1014, 16 €	160	6,33 €
Frais imprimerie	1055,45 €	160	6,59 €
Fournitures de bureau	220,46 €	160	1,30 €
Fournitures pour DVD	329,22 €	160	2,05 €
Cotisations diverses	370 €	160	2,31 €
Réunions du C. A.	407,44 €	160	2,54 €
Divers, dont gerbe et plaque	301 €	160	1,88 €

TOTAL : 23 €
Il reste donc à l'Association 2 € par cotisant.

[1] FARAC : **F**édération des **A**micales **R**égimentaires et d'**A**nciens **C**ombattants.
[2] ASAF : **A**ssociation de **S**outien à l'**A**rmée **f**rançaise.
[3] Fédération : **F**édération des **C**hasseurs et **C**hasseurs d'**A**frique (FCCA).

-Le mois de juin 1962 à Inkermann, suite du récit de J.-P. Dupetit-

Vendredi 1er juin
Et voilà un nouveau mois qui commence, ce qui fait sept mois de service militaire accomplis, il faut tout de même reconnaitre que cela avance.
Il arrive une note disant que pour le 4 juin nous devions rendre tous les lits métalliques et ne garder qu'une couverture.
Le capitaine Schliffer, qui a remplacé le capitaine Carbon, entre en fonction. Au bureau bien que nous soyons trois, toujours beaucoup de travail. Toujours pas de courrier de métropole.

Samedi 2 juin
Denis n'a pas l'air tellement heureux à Oran : jusqu'à présent il passait ses journées au coin d'une rue dans un char et je crois même que maintenant ils ne sortent plus à cause des risques.

Jeudi 7 juin
Ce matin, je rencontre Olivier M. qui m'annonce avoir reçu une lettre de Patrick O. dont voici le contenu :
« Cher Olivier,
Chronologiquement depuis la signature du cessez le feu, nous avons connu l'abandon des postes, assisté au reversement de l'armement, puis participé à la destruction des munitions, saboté les vêtements et équipements en excédent ; enfin les six dernières semaines ont été employées à reverser au PC tout ce que nous détenions en compte. Il a fallu se hâter de faire place vide avant que le régiment ne soit dissout, l'embarquement de l'élément liquidateur ayant lieu le 12 juin.
Sur le plan matériel mais aussi sur les plans psychologique et politique, la dégradation a été le phénomène le plus attristant parce qu'irréversible. Les harkis ont presque tous opté pour le retour à la vie civile ; de nombreux villages nous ont vite échappé pour être repris par le joug des fellagas, alors que nous avions la maitrise complète du terrain quelques jours plus tôt.
Les harkis se sont vus imposer de lourds tributs parce qu'ils avaient servi dans l'armée française ; des sommes fabuleuses ont été exigées en raison de leur grade, de leur temps de service, des citations obtenues dans l'armée française. Rien n'exclut qu'après notre départ ils ne fassent l'objet de jugements expéditifs et ne soient purement et simplement exécutés.
Tel est le sort qu'a réservé notre pays à des hommes engagés et compromis à ses côtés, fidèles à la parole qu'ils avaient donnée, victimes d'une politique équivoque, pour ne pas dire d'une trahison de la conscience nationale. Quelque uns ont réussi à préparer leur départ en métropole ; la plupart vont se trouver prochainement livrés à l'arbitraire du FLN.
Le départ de l'armée a alerté les civils et dans le secteur de La Fayette, ils se laissent gagner par la panique. Le rapatriement massif des Européens d'Algérie met au grand jour une détresse affreuse.
La population de la métropole, plus intéressée par ses revendications égoïstes et par des weekends sans soucis, à consommer du carburant, ne les attend pas du tout. Méprisés, incompris, ces gens vont être à jamais déclassés tandis que leur grand nombre va déterminer automatiquement une crise retentissante semblable à celle qui éclata en Belgique lors de la perte du Congo. Leur dénuement appelle toute notre pitié, notre charité de vrais chrétiens.
Et pourtant, admirant sur l'itinéraire La Fayette, Sétif, Constantine, Bône, Tébessa, les réalisations françaises : réseaux routiers, domaines de grande culture, plantations d'orangers, je remarque que l'esprit créateur français est partout présent ; mieux vaut ne pas chercher à évaluer le patrimoine national et privé laissé à cette jeune nation fanatique qui ne saura pas juger que le colonialisme a un actif et un passif.
Quittant les regrets qui ne sont peut-être pas constructifs, je suis installé à 15 km au sud de Tébessa, au 5ème escadron du 3ème régiment de chasseurs d'Afrique depuis une semaine

Ici, toujours des signes précurseurs d'un départ possible, nous commençons à dé-réquisitionner les logements des sous-officiers, le foyer va déménager, le matériel et l'appro qui étaient à Ammi Moussa sont arrivés hier à la CRD.
Ce matin, une escorte est partie de bonne heure pour Oran, elle devait protéger trois voitures d'Européens ; en fait il y en avait treize car les gens ont peur et partent, abandonnant tout. Le brigadier chef Cheveau qui les a accompagnés est rentré ce soir bouleversé du spectacle : le boulevard Foch était absolument vide, toutes les maisons fermées, seuls les véhicules militaires circulent et le spectacle le plus bouleversant est l'aérodrome

d'Oran où les Européens se pressent, se bousculent et veulent embarquer à tout prix pour la métropole ; on découvre toute la misère humaine, des femmes enceintes, des enfants, des femmes en pleurs « tombant dans les pommes », des infirmes, des malades. Cheveau me dépeignit même des scènes tragiques : « une femme assez âgée n'en pouvant plus de fatigue s'appuyant sur son épaule » ou encore un mari avec un enfant sur les épaules et trois valises dans les bras accompagné de sa femme qui visiblement attendait un bébé essayant de monter dans un car de l'armée de l'air pour embarquer dans un avion.
Tous les jours 5.000 réfugiés regagnent la métropole dont 3.000 par avions, des « Boeing » font la navette entre Oran et Marseille, un vol qui n'est certainement pas rentable pour un long courrier.
Autre exemple, ici même le curé regagne la métropole et cette magnifique église qui à mon arrivée m'avait émerveillé, va se retrouver d'ici quelque mois aux mains des musulmans. Quelle utilisation en feront-ils ?

Vendredi 8 juin
Le soir, quand je monte ma première faction, je vois tour à tour arriver l'ambulance puis les automitrailleuses « Ferrets » de Saint Aimé pour escorter des familles musulmanes jusqu'à Oran.

Samedi 9 juin
Ici en Algérie j'ai l'impression que la situation s'aggrave. A Mostaganem ainsi qu'à Oran, la force locale a tiré sur l'armée Française. Ici, à Inkermann, elle vient de s'installer depuis deux jours dans les écoles et la nuit fait des patrouilles dans les rues.

Dimanche 10 juin
Ce matin le curé d'Inkermann a dit sa dernière messe à 7 h 30. Je n'ai pas pu y aller mais il parait que d'après son sermon, il avait le moral très bas. Dans l'assistance qui n'occupait qu'un quart de l'église, il n'avait qu'une vingtaine d'Européens, le reste était constitué par les militaires. C'est à 10 h qu'il a quitté Inkermann pour la métropole où il va retrouver un bon nombre de ses paroissiens dans la région de Toulouse.
L'aumônier militaire, le Père Bernard, célèbrera encore la messe tant que nous serons là et après que deviendra cette église ?
Puis avec Tétard nous décidons d'aller prendre un agualémon chez Gomez et à notre grande stupéfaction nous constatons qu'il n'y a plus ni chaises ni tables ; en fait d'agualémon, il n'y a plus que de la limonade que nous ne terminons même pas et nous rentrons attristés de voir tout ce monde parti.

Lundi 11 juin
La force locale fut et est encore une erreur et on commence à en supporter les conséquences et on commence à prévoir ce va donner le référendum ; j'ai déjà la présomption qu'il en adviendra l'indépendance mais sans la France.

Mardi 12 juin
Hier soir pendant ma dernière faction, il régnait une atmosphère étrange, dans les douars, les chiens aboyaient plus qu'à l'accoutumée ; j'étais de faction à la barrière et les agents de police du commissariat à 100 mètres de là sentaient également que quelque chose allait se passer. Un coup de feu retentit. Aussitôt la 403 de la police arpenta la ville en tous sens puis ce furent les patrouilles de la force locale. Ce matin j'appris que le FLN faisait aussi des patrouilles dans les quartiers musulmans. D'ailleurs hier à midi, certains ont entendu quatre courtes rafales de pistolet-mitrailleur provenant du douar et des musulmans ont été pendus. Tout ceci reflète une atmosphère malsaine.

Mercredi 13 juin
Ici ce sont toujours des préparatifs de déménagement, les lits ont été chargés sur des wagons hier ainsi que les couvertures, tous les bureaux brûlent leurs archives.

Samedi 16 juin
A peine avions nous pris le travail que nous apprenons que nous sommes en état d'alerte, aussitôt nous abandonnons la tenue d'été pour revêtir la tenue de combat.
Je suis de piquet d'alerte et me couche tout habillé, j'ai l'impression que cette petite comédie va durer jusqu'au 1er juillet et même peut être jusqu'au 15.

Mardi 19 juin
Je commence maintenant à connaitre cette chaleur étouffante de la vallée du Chéliff, le ventilateur fonctionne en continu dans le bureau et nous sommes tous en pleine transpiration.
Le moral de l'escadron n'est pas excellent, je crois que la seule cause en est la garde qui revient toutes les deux nuits.

Vendredi 22 juin
Hier il faisait 37° à 16 h dans le bâtiment des transmissions, cela dispense d'explications.
Le soir, j'ai eu une discussion intéressante avec Linares, un moniteur de jeunesse pied noir.
Il m'a tout d'abord raconté les incidents qui lui sont arrivés depuis trois mois : toute sa famille est en métropole, son père avait une entreprise de transport entre Mers el Kébir et Oran, mais lui est fermement décidé à ne pas quitter l'Algérie, il a envoyé sa femme en métropole pour quelque mois du fait de l'autodétermination.
Maintenant que nous avons fait connaissance, la discussion devient intéressante. Tout d'abord je lui demande ce que pensent les pieds noirs des soldats du contingent : « Au début ils étaient détestés, on connaissait les différents incidents qui sont arrivés en métropole (militaires couchés sur les voies de chemin de fer pour empêcher les trains de partir, refus d'embarquer à Rouen etc.). Donc à priori les pieds noirs avaient une haine compréhensible mais peu à peu tout cela s'est estompé et l'estime envers le contingent n'a cessé de grandir, même maintenant. Il me cita alors de nombreux exemples qu'il avait encore vus à Oran il y a trois semaines : femmes apportant à boire aux militaires qui couchaient dans les couloirs et jeunes Européennes n'hésitant pas à sortir aussi bien avec des militaires que des pieds noirs.
Mon interlocuteur est quelqu'un de raisonné et il a essayé de me dépeindre le climat d'Oran de début mars à début juin 1962 ; il était alors en permission à Oran. Il y règne un genre de folie parmi les jeunes qui tirent pour un rien dès qu'ils ont une arme dans les mains.
A Oran, il y a surtout une haine des gardes mobiles et pas tellement des CRS ou du moins atténuée. Il me raconta la journée qui l'avait le plus marqué, c'était après le cessez le feu, il devait partit en voiture, sa voiture était stationnée à 100 mètres de la place Foch. Sorti de chez lui, il longe les murs, mais au coin de la rue il lui faut traverser, il s'élance ; c'est alors qu'il entend siffler les balles autour de lui, il avait en effet l'uniforme bleu des chasseurs à pied et les commandos OAS qui étaient postés sur les terrasses l'ont pris pour un CRS ; là sur la place Foch, 5 EBR étaient détruits par des cocktails Molotov. Il lui faut encore traverser une autre rue, les balles sifflent encore au dessus de sa tête, il n'a que le temps de se jeter à plat ventre sur la banquette de sa voiture et reste là sans bouger pendant plus d'un quart d'heure.
Puis il me raconta la rafle par les gardes mobiles : il était réfugié avec un colonel et un adjudant dans le couloir d'un immeuble ; l'adjudant qui avait un révolver fut sérieusement malmené et lui également, et ils furent tous trois emmenés pour être interrogés. Il fut sérieusement maltraité bien qu'innocent. Il me raconte alors le cas d'un maréchal des logis appelé qui eut les côtes cassées et que l'on refusa d'hospitaliser ; lui réussit à partir, car il avait un déchirement de la plèvre et fut hospitalisé à Baudens.
C'est fou le nombre de blessés qu'il y a dans cet hôpital.
Le visage d'Oran est devenu triste, les murs des immeubles sont criblés de balles, principalement les derniers étages, d'où les gardes mobiles tirèrent au canon de 37.
Dès que l'on entend tirer, tout le monde se met à plat ventre, que ce soit sur les trottoirs ou dans les appartements et une fois le combat terminé, la vie reprend.
Après ces faits divers, il m'expliqua ce que voulait obtenir l'OAS : une zone française ayant le même statut qu'Israël et allant depuis la frontière marocaine jusqu'à Orléansville et au sud jusqu'à Colomb Béchar, c'est-à-dire l'ancien territoire d'Oran et la moitié Nord du territoire d'Aïn Sefra.
Je le questionnais alors sur le Bachaga Boualem qui a 120.000 PGT et harkis sous ses ordres et qui avait dit : « Quand le FLN pourra aligner autant d'hommes que moi, on verra !». C'est lui le réel chef du MNA et son fils est peut être plus au courant car tous les plasticages qu'il y a dans les quartiers musulmans d'Oran où aucun Européen ne peut pénétrer, on dit que ce sont les commandos musulmans du Bachaga Boualem ; c'est la raison pour laquelle les commandos OAS se sont réfugiés dans l'Ouarsenis.
Cette crainte du 1er juillet, il l'a également et ne peut pas en donner les raisons. En avril 1961, seulement 300 hommes déterminés avaient investi Oran, la Légion est à Sidi Bel Abbès, il ne veut pas dire que cela ne va pas se reproduire.
Autre fait divers, le général Salan avait passé Noël à la ferme expérimentale des Amadema (à côté de la SAS d'Inkermann), où il n'y avait que d'anciens légionnaires.

Ces faits divers permettent de mieux comprendre le problème algérien.

Mardi 26 juin
Les attentats reprennent de plus belle à Oran. Ici à Inkermann il y a partout des inscriptions : « Votez pour l'indépendance, Votez oui, etc. » et entre autres : Votez pour l'INDE ET PANDANCE »
Pour lutter contre la chaleur, nous aspergeons le sol du bureau d'eau et nous travaillons dans l'obscurité. L'après midi, nous découvrons une boisson plus économique : la menthe à l'eau.

Mercredi 27 juin
Partout en ville on peut voir des inscriptions : « Oui FLN », les voitures en sont couvertes.
Entre Relizane et Inkermann il y a déjà trois barrages où des militants FLN arrêtent les voitures, ils n'ont pas d'armes apparentes mais un brassard vert.
Le soir alors que je montais la garde, des Européens sont venus mettre leur voiture à l'abri ; sur une Dauphine ils avaient retiré les roues et lacéré les coussins de coups de couteau.
Deux voitures ont déjà été incendiées à Inkermann, l'avenir ne laisse rien présager de beau !

Jeudi 28 juin
Mais l'après midi, déménagement général, tous les bureaux doivent rendre leurs armoires, leurs tables, leurs classeurs, leurs chaises etc. Et tout ceci est remplacé par des tables pliantes, chaises pliantes. Les caisses provenant du Mélaab que nous avions conservées nous servent d'armoires, tant bien que mal nous arrivons à tout ranger.

Vendredi 29 juin
En réfléchissant encore à notre conversation d'hier où nous avions parlé de la paroisse d'Inkermann, je vois encore le curé nous disant à mon arrivée à Inkermann : « Nous allons embellir l'emplacement de Notre Dame des Oliviers » : il n'était pas question de partir. Cette paroisse était certainement un modèle d'union, les jeunes se réunissaient dans la salle paroissiale, les militaires participaient aux divertissements, c'était surtout cette union qui m'avait surpris.
L'après midi mon travail a consisté à faire des états des lieux de logements près de la gare en vue des dé-réquisitions. En circulant en ville en jeep, je constate que le FLN a déjà placé sa propre police, ils sont en tenue beige avec casquettes camouflées et brassards verts et fouillent toutes les voitures et font la circulation. C'est vraiment révoltant de voir cela !!! C'est encore une violation des accords.
Dimanche en allant brûler les papiers du bureau, les gosses nous disaient : Si tu viens ici, TA TA TA, imitant le tir du pistolet mitrailleur.

Samedi 30 juin
Nous sommes maintenant habitués à la chaleur, il fait ce matin 32° à l'ombre dans le bureau.
A partir de midi nous sommes en état d'alerte et tout le monde a revêtu la tenue de combat.
L'après midi j'ai été porter le mot de passe en jeep avec Vezain, il y avait toujours le FLN qui faisait la circulation, il devait y en avoir une vingtaine pour Inkermann.

Vue du sud d'Inkermann, prise du silo.

(photo de l'auteur)

-Les souvenirs d'Yves Leconte-

(Extraits)

Je suis né le 5 juillet 1939. Je venais d'avoir 21 ans et j'étais sursitaire pour préparer un CAP d'instituteur quand je reçus mon ordre de mobilisation pour le 7ème Cuirassiers à Noyon.
Suivent les classes, l'embarquement à Marseille et l'arrivée à Oran.
10 mars, départ par le train pour Perrégaux, Relizane et débarquement à Inkermann. J'ai été surpris de découvrir au centre de la place un kiosque à musique. Il y eut donc un temps où la vie y était agréable.
Passage au PC du 6ème RCA puis arrivée à Ramka, PC du 3ème escadron.
Après la prise en compte de l'armement, on embarque dans un 6x6. Au début, route bitumée normale ; puis en face d'un douar, on prend à gauche et l'on traverse l'oued Ardjem. Impressionnant ! au mois de mai, le débit est encore important. On attaque ensuite la montée vers le poste. On aperçoit quelques bâtiments que je découvrirai plus tard être ma future école.
Puis, tout-à-coup, au détour d'un mauvais virage et près d'un bouquet de cactus, crépitements de mitraillettes, coups de fusil. Affolement à bord ; le chauffeur accélère brutalement. Nous essayons de riposter mais, rien à faire, aucun coup ne part : j'apprendrai plus tard que l'armurier de Ramka, de connivence et par précaution, avait pris soin d'enlever les percuteurs.
C'est ainsi que nous arrivons à Ouled Tayeb dans l'affolement général. En sautant du 6x6, j'aperçois un Arabe enchaîné à un bâtiment qui s'avèrera plus tard être l'infirmerie tenue par le chasseur Georges Bughin.
L'après-midi tire à sa fin mais nous avons à peine découvert notre nouveau lieu de vie, très rustique d'ailleurs, qu'il nous faut répondre à un appel pour une sortie de nuit. Et toujours avec des armes sans percuteur !
Au retour, au moment de savourer une BAO 33cl, nous apprenons qu'elles sont réservées aux « anciens ».
Quelle mise en scène ! digne d'un grand polar ! et j'y ai cru !
Les jours suivants se révèleront plus calmes. Je succédai au maréchal des logis Augait à la tête de « l'école », avec Pierre Maurice et Serge Adamski. Nous étions dispensés des gardes de jour mais pas de celles de nuit, qui revenaient trop souvent à mon goût (il y avait trois postes à tenir).
Yves Leconte est nommé chasseur de 1ère classe le 1er mai, puis brigadier le 1er juillet. Le capitaine Besnard le désigne alors pour suivre le CA2 à Arzew.
Fin août, c'est le retour à Ramka. Je suis l'adjoint du chef Calonne au 4ème peloton, en remplacement du brigadier Deleligne. Embuscades, opérations, sorties avec la harka (adjudant Blot et maréchal des logis Detoisien), contacts avec la population et même recensement dans les douars environnants.

Et les « Fells » dans tout cela ?
Début octobre, après l'ouverture de piste dramatique ayant entraîné la mort de 4 chasseurs du 1er peloton, sur la route de Tajditt, la vigilance s'est accentuée.
Voici quelques unes des interventions dont je me souviens :
❶-Les habitants du douar de la Maison forestière nous livraient des perches nécessaires à la fabrication de remparts autour de Ramka. Un soir, nous les séquestrons dans un bâtiment, nous les délestons de leur djellaba, et nous voilà partis pour le douar en claudiquant comme ils le faisaient.
Mais la ruse n'a pas fonctionné. Dès notre intrusion dans les gourbis, une fatma s'est mise à hurler et a allumé un grand feu. Il a fallu trouver autre chose.
❷-Une autre fois, nous sommes intervenus avec les GMC mais au retour, nous sommes restés à une petite dizaine planqués dans un gourbi. Tout est calme quand on entend quelqu'un siffler ! Tout de suite nous pensons que quelqu'un avertit les fells de notre présence et nous nous empressons de le faire taire. Mais la suite nous apprendra que ce n'était pas du tout cela.
❸-Quelque temps plus tard en effet nous intervenons de nuit par l'oued Ardjem et nous découvrons la raison de ces sifflements : le sifflet indiquait aux fells que la voie était libre. Malheureusement pour l'embuscade qui nous attendait mais heureusement pour nous, des pierres roulèrent… et Dahou qui était juste devant moi, en éclaireur, me fit comprendre que les fells décrochaient sans tirer un coup de feu.
La vie ne tient parfois qu'à un roulement de pierres…

Du risque d'accidents par armes à feu :
-Le chasseur Leconte, mon homonyme, au retour d'une garde de jour à l'entrée du poste, entre chez le coiffeur, à côté du foyer. Il dépose son fusil d'un geste rageur dans le coin de la pièce. Sous le choc, le coup part et la balle traverse le toit en fibro !
-Une autre fois, un soir, toujours le même chasseur arme sa mitrailleuse de 30 à l'arrière du half-track, en vue d'une intervention sur un accrochage près d'un douar, de l'autre côté de l'Ardjem. Une rafale part. Juste au-dessus de la tête du capitaine Besnard. Je vous laisse deviner la réaction.
-Encore une mauvaise manipulation : au retour d'une opération, avant de sauter du GMC, deux coups de sécurité. C'est ce qu'a fait le chasseur Lenoir… mais il avait oublié d'enlever son chargeur. Résultat : deux trous dans la bâche du camion et Lenoir figé, sans réaction. Encore un accident qui aurait pu être plus grave.

Quelques souvenirs des derniers mois.
Peu de temps après *(le retour de permission d'Yves Leconte en mai 1962)*, nous avons décroché de Ramka vers le Melaab. Ce fut d'abord un poste abandonné par un autre peloton. Puis (…) départ vers Inkermann, avec un regroupement de plusieurs pelotons, dans une école. Et là, plus de possibilité de sorties, le FLN affirmant sa présence par des manifestations bruyantes, à grands renforts de drapeaux vert et blanc et de rafales de toutes sortes.
Nous quittons cette école courant juin pour une installation dans une très grande ferme productrice d'oranges avec un système d'irrigation très élaboré, à la sortie d'Inkermann. Plus question de sortir. On est désœuvré et on s'occupe avec de la musique : le chef Calonne à la batterie et Eugène Latour, du Havre, à l'accordéon…
Départ en juillet pour Relizane, où l'on s'installe dans une caserne située au dessus d'un bois d'eucalyptus. Dans la journée, on effectue quelques sorties de protection d'ouvriers en maintenance sur la ligne de chemin de fer, mais ceux-ci n'y mettent pas beaucoup d'entrain et passent une grande partie du temps à la terrasse d'un café à Zemmora. Cette petite ville se rappellera à mon souvenir car en 1971, dans une colonie de vacances que je dirigeais en Corrèze, j'ai employé une assistant sanitaire qui en était originaire. Son père cultivait des orangeraies et elle, à son arrivée en France, avait été nommée institutrice à Liévin, dans le Pas-de-Calais, situation qu'elle avait eu énormément de mal à vivre.
Le temps s'écoulait lentement quand nous vint l'ordre, vers la 2ème quinzaine d'août, de nous diriger vers La Sénia, terrain d'aviation d'Oran(…). C'est là que j'appris du capitaine Fizaine que j'étais libéré par anticipation comme instituteur, la France manquant d'enseignants. J'embarquai le 29 août sur les Sidi-bel-Abbès, cargo mixte, la soute remplie de chars. Quelques dizaines de Pieds noirs voyagèrent parmi nous sans toutefois engager la moindre conversation, chacun restant sur ses réserves.
Tout le temps de l'embarquement, nous avons entendu des détonations autour du bateau. Le but était d'éloigner de la coque d'éventuelles intentions de sabotage et, à peine au large, nous avons vu émerger deux sous-marins qui nous ont escortés un moment. Il est vrai que l'OAS était omniprésente et qu'elle brûlait ses dernières cartouches.
Tout s'est enchaîné ensuite très vite : la gare de Marseille, un train de nuit pour Paris, un taxi nous a emmenés Gare du Nord et là nous nous sommes séparés pour des horizons différents La vie a repris son cours normal.
(Yves Leconte termine son récit en racontant une vaine tentative de reprendre contact avec Pierre Maurice, une communication du maréchal des logis Berthe, des échanges interrompus avec Pierre Carniaux. « Il a fallu l'intervention de Jean-Claude Paris pour raviver tous ces souvenirs » *et nous faire bénéficier de ce récit signé* Yves Leconte, le 2ème classe instituteur, le mdl crapahuteur.

Entrée du poste d'Ouled Tayeb

Se découpant au fond à droite, sur l'horizon, le sommet de l'Ouarsenis

(ne pas hésiter à prendre une loupe)

-Souvenirs de Charles MOINET-

Lire aussi « Nous avions vingt ans pendant la guerre d'Algérie » et son supplément de 9 témoignages par notre camarade P. Bédier.

La photo ci-contre a été prise en 2014, lors de l'Assemblée générale à Soissons

J'ai débarqué à Oran le 17 novembre 1961 pour être dirigé vers Inkermann. Puis, après avoir été équipés à El Alef, nous sommes montés à Ouled Yaïch et enfin, pour moi, vers mon futur poste des Bouriah.

Les « anciens » firent semblant de vouloir nous inquiéter en tirant quelques rafales durant la première nuit. Mais cela ne m'impressionna pas !

Ce furent très vite les opérations, de nuit comme de jour, en changeant de secteurs. Au cours de l'une d'elles, je me souviens d'un parachutage permanent de fusées éclairantes, puis de l'intervention d'un avion qui pulvérisa une mechta. Le lendemain matin, on découvrit au sol un tapis de parachutes et nous eûmes la « corvée » de ramener au poste trois corps de fellaghas.

Ne parlons pas des permanences téléphoniques avec appel codé toutes les deux heures vers le P.C. mais plutôt des sorties opérationnelles, fréquentes car on disait « un poste qui ne bouge pas est un poste condamné » ! Les hantises était les mines et aussi les chiens, qui aboyaient à notre approche. Mais nous avions une chienne « tueuse », qui savait attaquer un de ces animaux bruyants pour le tuer d'un coup de mâchoire derrière la nuque.

Lors des fouilles de mechtas, on sondait surtout le sol, à la recherches de caches, dites « matmoras » mais nous n'avons jamais rien trouvé.

Une matmora profonde d'environ 5 mètres existait d'ailleurs à l'intérieur de notre poste. On y laissait descendre pour la nuit un prisonnier, bien traité puisque dans la journée il travaillait aux cuisines… (risques ?). Il nous a rapporté avoir été en embuscade et nous avoir vu passer sans tirer…Ouf !

L'hiver 1961-62 fut froid sur ces hauteurs désolées et nous apercevions le Melaab enneigé.

Je fus sollicité pour enseigner à l'école de notre poste au début de 1962 et j'en garde un bon souvenir. Soixante-dix enfants inscrits, mais jamais tous présents, heureusement ! Leur gentillesse et leur envie d'apprendre étaient celles de tous les enfants du monde. Certains parcouraient de longues distances pour venir jusqu'à l'école, n'ayant pour la journée qu'une galette de pain dur et une gourde cachés sous leur vêtement de misère. Ces gosses n'avaient rien à voir avec la guerre, sinon que quelques pères devaient être fellaghas. Le groupe sanitaire les soignait de la gale. Quelquefois l'un m'apportait une tortue grecque, qui s'ajoutait à celles d'un petit enclos. Certains nous servaient le thé chaque matin et je me souviens avoir eu droit à deux perdrix, qui ont fait le bonheur du poste. Il paraît qu'ils les tuaient à coups de bâton par un lancer simultané au fond d'une ravine. Allez savoir !

L'escadron fut dissous fin mai 1962, avec destruction d'une partie du poste fraîchement construite. Quel gâchis !

Je fus affecté au 23ème régiment de Spahis, dans le sud oranais, près de Geryville, au poste de Boualem, loin dans ces plateaux désertiques, et j'ai dû – oh ! le comble – apprendre à monter à cheval. La formation équestre fut de courte durée et ce fut vite des sorties dans les secteurs environnants. Je me souviens qu'une fois, nous sommes arrivés à assez vive allure pour passer un oued à sec…soi-disant à sec, car mon cheval s'enfonça jusqu'au poitrail dans un fond très humide que nous ne pouvions pas deviner. Les copains ont eu plus de chance et m'ont tiré d'affaire au moyen de leurs laisses. Nous découvrions aussi quelques scorpions.

Malgré leur intérêt, nous arrêtons ici la publication des souvenirs de Charles Moinet, car ils ne concernent plus l'histoire du 6ème RCA.

ALGERIE, PAYS DE SOLEIL

Sur l'air de *Fais du feu dans la cheminée,*
par l'abbé Guy Herbreteau, de Vendée.

Refrain : Algérie, pays de soleil, nous n'oublions pas
Ceux qui sous le bleu de ton ciel, sont tombés là-bas

Couplet : 1

Quand le bateau quittait Marseille
Longeant l'îlot du Château d'If
Rassemblés sous le chaud soleil
Tous sur le pont restaient pensifs
Ils partaient pour une aventure
Un autre monde, une autre terre
Présentaient tant d'incertitudes
De l'autre côté de la mer

Refrain

Couplet : 2

Débarqué sur le sol d'Afrique
Chacun rejoint son unité
Il faut faire oeuvre pacifique
Maintenir l'ordre, le restaurer
Sur la frontière tunisienne
Dans les Aurès, comme à Alger
Jusqu'aux oasis sahariennes
Dans le djebel, dans l'Oranais

Refrain

Couplet : 3

Pour pacifier le territoire
Ils partent en opérations
Le fellagha dans la nuit noire
Sème la peur, la désolation
Le feu nourri d'une fusillade
Stoppe soudain la progression
Le convoi tombe en embuscade
Des deux côtés, des jeunes mourront

Refrain

Couplet : 4

Sur le bateau qui rentre en France
On dit adieu à l'Algérie
Remerciant Dieu d'avoir la chance
De revenir dans son pays
Quand Notre Dame de la Garde
Se montre enfin à l'horizon
c'est la joie et parfois les larmes
On rentre enfin à la maison

Refrain

Couplet : 5

Aujourd'hui derrière leur bannière
Ils défilent jusqu'aux monuments
Pour les unir à ceux d'hier
Dans un même recueillement

Oui mais voilà dans l'avenir
Quand il n'en restera aucun
Qui va encore se souvenir
De tous ceux qui sont morts là-bas ?

Dernier refrain (doublé)

Algérie, pays de soleil, il ne faudrait pas
Oublier ceux qui sous ton ciel sont tombés là-bas.

Rédaction : A. de Balorre, 74 rue de la Tour, 75116 PARIS a.debalorre@orange.fr